

## Pour une représentation syntaxique duale: Structure syntagmatique et structure lexical en basque

**Georges REBUSCHI**  
CERETYL (Université de Nancy II)  
& CNRS (UA 04-1055)

Dans ce bref essai, je voudrais faire le point sur l'hypothèse non-configurationnelle de la structure syntagmatique (anglais *constituent structure*) de la phrase basque, dissiper quelques malentendus concernant cette question, et, au passage, corriger quelques erreurs que j'ai moi-même commises à ce sujet\*. Je commencerai par montrer que les asymétries entre sujet et objet, souvent invoquées pour justifier l'existence d'un SV en basque, procèdent objectivement d'un raisonnement entaché de circularité (§ 1.), les arguments proprement structuraux ne donnant, eux, aucun résultat décisif (§ 2.). Ensuite, je montrerai que les anaphores du basque sont redevables de deux niveaux distincts de représentation (dont l'un doit nécessairement être non-configurationnel) (§ 3.), et, dans le § 4., que les alternances diathétiques qu'offre cette langue exigent aussi, pour le moins, une telle distinction. Dans le § 5., j'examinerai enfin quelques données concernant l'interférence des variables, des pronoms et des opérateurs, pour montrer qu'à nouveau les tests de configurationnalité sont au mieux inopératoires, ou même, en ce qui concerne certains locuteurs, des indicateurs directs de non-configurationnalité. Dans la conclusion, j'essaierai de tirer quelques conséquences de cette analyse, et proposerai quelques directions de recherche ultérieure.

### 1. De la dissymétrie entre sujets et objets.

#### 1.1. Quelques exemples.

Le fond du problème de la configurationnalité est clair: il s'agit de savoir où, quand et jusqu'à quel degré se code dans la grammaire l'asymétrie que l'on observe, dans toutes les langues, entre les deux actants, par définition le sujet

\* Faute de temps, il ne m'a pas été possible de faire circuler une version préliminaire de cet article. Cependant, la plupart des idées qui y sont développées ou esquissées a déjà été mise en forme ailleurs (Rebuschi 1985a,b, 1986, à par. a,b), si bien que la façon dont elles sont exprimées ici doit beaucoup aux remarques que les personnes suivantes (entre autres) m'ont adressées au sujet de ces textes: J. Abaitua, A. Eguzkitza, L.K. Marác, J. Ortiz de Urbina et B. Oyharçabal; qu'ils soient tous remerciés, l'entière responsabilité des erreurs comme des opinions restant évidemment de mon fait.

#### Abréviations.

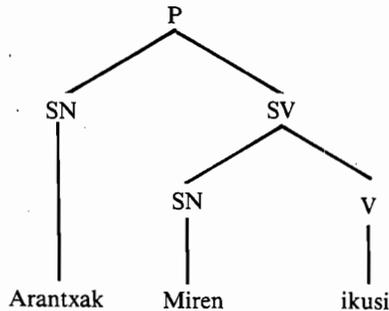
abl: ablatif; aux: auxiliaire; C: complémenteur; E: énoncé (projection maximale de P); F: flexion; FL: forme logique; gén: génitif; intr: intransitif; m.L.: marqueur de topicalisation; nég: négation; P: phrase; p: personne; pl: pluriel; S: syntagme; SC: syntagme du complémenteur (=E); SF: syntagme flexionnel (=P); sg: singulier; SN: syntagme nominal; S.S.: structure syntagmatique; SV: syntagme verbal; V: verbe; WCO: "weak crossover".

et l'objet, des constructions transitives. Concrètement, l'hypothèse non-configurationnelle revient à dire que, dans certaines langues, la structure syntagmatique (dorénavant S.S.) de la phrase ne représente ni cette dissymétrie ni, par conséquent, la dichotomie sujet-prédicat, que l'on doit donc postuler comme étant codée autrement. Par suite, pour une phrase comme (1), la question est de savoir si "la bonne" parenthésation est celle de (2a): c'est l'hypothèse configurationnelle, ou celle de (2b): c'est l'hypothèse non-configurationnelle — les variantes (b) étant la représentation arborescente équivalente des notations (a):

- (1) Arantxak Miren ikusi du  
 Arantxa-k M.-Ø vu aux(tr)  
 Arantxa a vu Miren

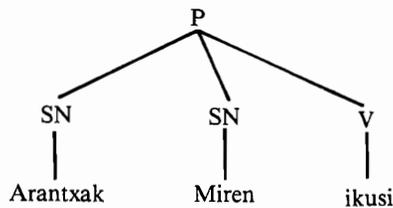
- (2) a. [P [SN Arantxak] [SV [SN Miren] [v ikusi]](du)]<sup>1</sup>

b.



- (3) a. [P [SN Arantxak] [SN Miren] [v ikusi]](du)

b.



Il importe de souligner que les partisans de l'hypothèse non-configurationnelle ne doutent pas de l'existence de certaines dissymétries entre le sujet et l'objet. En basque, la première manifestation de cette dissymétrie est évidemment d'ordre morphologique: c'est l'opposition entre les suffixes *-k* et *-Ø*<sup>2</sup> sur les SN, et, au présent du moins, le fait que la personne et le nombre des

1. Pour simplifier, je laisse l'auxiliaire et/ou la flexion de côté en (2) comme en (3).

2. Les questions soulevées ici ne sont pas directement reliées à l'analyse traditionnelle du système casuel comme étant ergatif, ou à sa réévaluation comme "actif-inactif" (Levin 1983, Ortiz de Urbina 1986); voir cependant le § 6. pour quelques remarques entre assignation du cas et type(s) de représentation concerné(s).

sujets soient indiqués par un suffixe sur la forme verbale fléchie (FVF), tandis que ceux de l'objet y sont marqués par des préfixes<sup>3</sup>.

Mais, bien entendu, il y a d'autres arguments, d'ordre syntaxique. Un des plus à la mode à l'heure actuelle est celui qui consiste à remarquer que le sujet (transitif ou intransitif d'ailleurs), ne peut pas être instancié par le pronom réciproque *elkar* 'l'un l'autre' (cf. Salaburu 1985, 1986), l'ordre linéaire des mots ne changeant strictement rien aux données:

- (4) a. [Arantxak eta Mirenek] *elkar* ikusi dute  
 A.-*k* et M.-*k* e-Ø vu aux(tr)  
 Arantxa et Miren se sont vues, lit.: ont vu l'un(e) l'autre  
 b. \**elkarrek* ikusi ditu Arantxa eta Miren
- (5) a. [Arantxa eta Miren] *elkarrengandik* urrundu dira  
 e.ablatif éloigné aux(intr)  
 A. et M. se sont éloignées l'un(e) de l'autre  
 b. \**elkar* urrundu da Arantxaren eta Mirengandik

Un autre argument est fourni par le fait que seul un sujet doit être sous-entendu dans les interrogatives non conjuguées (cf. Ortiz de Urbina 1986), ou dans les complétives des verbes de perception (Eguzkitza 1985):

- (6) a. *nik ez dakit* [nondik has] / [\*Patxi/\*neroni nondik has]  
 moi-*k* nég je-sais où-abl commencer P-Ø moi-même-Ø  
 je ne sais par où PRO/\*Patxi/\*moi commencer  
 b. *Mirenek ez daki* [zer kanta] / [\*Patxik/\*berak zer kanta]  
 quoi-Ø chanter elle-même-*k*  
 Miren ne sait pas PRO/\*Patxi/\*elle-même quoi chanter
- (7) a. *Arantxak Miren ikusi du* [sagarrak jaten]  
 A.-*k* M.Ø vu aux pommes-Ø manger-*te-n*  
 Arantxa a vu Miren manger les pommes  
 b. \**Arantxak sagarrak ikusi ditu* [Mirenek jaten]  
 \*A. a vu les pommes Miren manger

## 1.2. Un raisonnement circulaire.

En fait, tout le débat tourne autour de la question suivante: ces trois asymétries (et quelques autres de même nature) sont-elles la preuve de ce que la représentation en constituants immédiats des phrases indépendantes comme (1) ou (4) et des propositions enchâssées de (6a,b) ou (7a) est celle donnée en (2)? Il me semble qu'il y a là un malentendu, car ce que ces exemples nous disent, finalement, peut se ramener à ceci: il existe une hiérarchie fonctionnelle comme:

- (8) sujet ... ..objet direct ... ..circonstant

3. Peu importe ici que le *d-* de présent soit analysé comme une marque purement temporelle, ou comme indiquant à la fois la 3<sup>e</sup> p et le temps.

telle que:

- (9) une anaphore comme *elkar* doit avoir pour antécédent un élément dont la fonction est supérieure à la sienne sur (8) dans la proposition minimale qui les contient<sup>4</sup>;
- (10) seul l'élément le plus haut placé sur (8) doit être sous-entendu dans les propositions dénuées de marque aspectuelle, ou en *-t(z)e-n*<sup>5</sup>.

Si l'on arrive à justifier *indépendamment* la structuration de (2), il est évident que l'on peut alors faire appel à la notion de c-commande pour rendre compte des phénomènes observés en (4) ou (5) —mais voir 3.2. infra—, ou à celle de m-commande<sup>6</sup> qui détermine la rection ou gouvernement, et par suite l'apparition d'un sujet phonétiquement non-réalisé dans (6) et (7)<sup>7</sup>.

Mais s'il n'existe pas de justification indépendante, le raisonnement devient circulaire. On peut en effet considérer que (3) est, d'un certain point de vue, la solution optimale pour rendre compte de la structure d'une phrase: trois mots, trois constituants. Par contre, (2) introduit un surplus de structure, sous la forme d'un quatrième constituant, le SV. L'existence de cette entité supplémentaire doit donc être prouvée par le recours à d'autres tests que ceux qui montrent qu'il y a une certaine asymétrie syntaxique entre le SN suffixé de *-k* et celui suffixé de *-Ø*. Sinon, on ne fait que *transcrire* en termes structuraux ou graphiques cette asymétrie, mais on ne l'explique pas.

Prenons le problème de l'anaphore *elkar*. Dans les langues dans lesquelles (2) est indépendamment justifiée, la théorie du liage peut effectivement être cons-

4. Les anaphores basques ne sont pas orientées vers le sujet; cf.:

gurasoek elkarrekin ikusi gaituzte  
parents-*k* *elkar*-avec vu ils-nous ont  
les parents, nous<sub>i</sub> ont vus ensemble<sub>i,j</sub>  
(Euskaltzaindia 1985, p. 109).

En conséquence, elles ne sont jamais liées à longue distance.

5. Les marqueurs aspectuels (de perfectif ou d'imperfectif), lorsque le cas de la proposition nominalisée est autre que l'inessif archaïque *-n*, permettent la réalisation des sujets, cf.:

(a) guk lan egi-te-an  
nous-*k* travail-Ø faisant-locatif  
quand nous travaillons  
(b) zuk lan egi-te-a-k  
vous-*k* sg-Ø  
le fait que vous travaillez

Dans certains cas cependant, un sujet réalisé est rendu possible même s'il n'y a pas de marque aspectuelle:

(c) ehungarren urteburukari, guk aldiz zer egin?  
centième anniversaire+temps nous-*k* m.t. quoi-Ø faire (radical)  
alors que nous fêtons ce centenaire, nous, que (pouvons)-nous faire? (Emile Larre, *Herria* N.º 1883, p. 1)  
(d) heldu-den igandean, [...] zertako ez guk ere [...] gogoz bederen eskualde hetako itzuli bat egin?  
prochain dimanche-locatif pourquoi nég nous-*k* m.t. par-l'esprit au-moins région ces-gén tour un-Ø faire (radical)  
dimanche prochain, pourquoi n'entreprendrions pas nous (aussi), en esprit du moins, un voyage dans ces régions? (Jean Hirriart-Urruty, *Herria* N.º 1884, p. 5)

Noter que le dialecte de ces auteurs (le bas-navarrais), interdit d'interpréter *egin* ici comme la forme perfective du verbe, bien qu'elle soit identique à la forme radicale dans ce cas précis.

La question se pose alors de savoir s'il y a dans de tels cas *truncation* de toutes les marques temporo-aspectuelles et d'accord, ou si le verbe lui-même gouverne ou régit le sujet...

De toute manière, je m'écarte ici de l'analyse d'Ortiz de Urbina (op. cit.), pour qui le cas dans (a) et (b) serait donné par le verbe nominalisé réinterprété comme un nom.

6. X c-commande Y si et seulement si, X ne dominant pas Y, le premier noeud branchant qui domine X domine aussi Y. Les lieux doivent c-commander les liés (anaphores) dans un certain domaine.

Par ailleurs, X m-commande Y si et seulement si, X ne dominant pas Y, la première projection maximale (SN, SV, P etc.) qui domine X domine aussi Y. Les éléments régissants ou gouverneurs doivent m-commander les éléments qu'ils régissent.

7. Rappelons que PRO, le sujet sous-entendu, ne peut par définition occuper qu'une position non gouvernée.

truite en termes de c-commande — c' est d'ailleurs ce qui s'est passé dans l'histoire même de l'élaboration de ce pan de la théorie linguistique. Mais, a priori, tant que l'on n'a pas démontré l'existence d'un SV en basque, la c-commande asymétrique entre le sujet et l'objet ne peut pas être invoquée pour expliquer l'agrammaticalité de (4b). Par exemple, on pourrait avancer que la structure (3) de la phrase basque est linéairement ordonnée "en profondeur", et que les principes qui nous intéressent ici sont les suivants, censés s'appliquer à ce niveau profond:

- (11) a. *Elkar* doit avoir un antécédent sur sa gauche.  
 b. Une expression référentielle ne doit avoir d'antécédent ni à gauche ni à droite.

Quel que soit l'ordre "de surface" d'une phrase basque (obtenu par "scrambling", extrapositions successives à gauche ou à droite, etc.), (11) décrit en fait aussi bien que la théorie orthodoxe ce qui bloque (4b)<sup>8</sup>.

Qui plus est, si l'ordre "profond" était inversé, comme en (12), nous pourrions adapter notre hypothétique principe de liage (11a) en (13), (11b) restant stable:

- (12) [pV aux SN-Ø SN-k]  
 (13) *Elkar* doit avoir un antécédent sur sa droite.

La circularité à laquelle j'ai fait allusion devrait maintenant être évidente: avec (3a) ordonné et (11), ou (12) et (13), on a d'abord traduit la constatation (9) en termes de linéarité, et ensuite utilisé des principes adaptés à cette propriété de la traduction pour "expliquer" (9), alors que l'on n'a rien expliqué du tout<sup>9</sup>.

Un raisonnement identique pourrait d'ailleurs rendre compte tout aussi bien des données de (6) et (7), par le recours à (14) ou (15):

- (14) Lorsqu'une proposition non conjuguée est en *-t(z)e-n* ou sans marque aspectuelle, le premier [respectivement, le dernier] SN de cette proposition doit être PRO.  
 (15) Seule une marque aspectuelle non suffixée de *-n* peut régir le premier [resp. le dernier] SN de (3) [resp. de (12)].

Peut-on donc trouver des arguments indépendants des principes qui font appel à la c-commande et à la m-commande pour justifier (2)? Si l'on en trouve, (2) pourra alors effectivement être considérée comme la S.S. des phrases basques. Mais si l'on n'en trouve pas, et surtout si l'on peut montrer que (3) est (indépendamment de l'ordre linéaire de ses éléments), une représentation nécessaire de leur structure, il faudra alors poser que ces phrases sont redevables de deux représentations syntaxiques distinctes: (3) notera la S.S. proprement dite, où les SN et le V se c-commandent réciproquement, et où la hiérarchie (8)

8. En ayant comme ordre profond: SN sujet, SN objet, Circonstant, V, on pourrait étendre le raisonnement à (5a,b). La question du mouvement et du "scrambling" sera reprise rapidement au § 3.

9. Noter aussi que si l'ordre de (3a) est en un sens non marqué, rien ne prouve qu'il soit le bon en structure profonde, qui est par définition une construction abstraite.

n'intervient donc pas, et (2), la *structure lexicale*<sup>10</sup>, que l'on pourra considérer comme une représentation *possible*<sup>11</sup> des phrases lorsque les asymétries notées par (8) sont à prendre en compte.

## 2. De l'inexistence d'un SV en basque.

Considérons donc de plus près les arguments positifs et directs qui, du point de vue de la syntaxe structurale, permettent de justifier, dans certaines langues, la bipartition de la S.S. en un SN sujet et un SV prédicat.

Etant donné trois éléments X, Y et Z, on pose généralement qu'il existe un constituant complexe  $W = X + Y$  si plusieurs des tests suivants sont positifs:

- (16) a. W peut être dédoublé par coordination au même titre que X, Y ou Z pris individuellement;  
 b. il existe au moins une pro-forme globale pour W;  
 c. W en bloc peut être déplacé, alors que soit X, soit Y, ne peut pas l'être seul;  
 d. W en bloc peut être élidé, alors que soit X, soit Y ne peut pas l'être individuellement;  
 e. de façon plus générale, W est un constituant si le bloc  $X + Y$  manifeste des propriétés que ni  $X + Z$ , ni  $Y + Z$ , ne possèdent.

On aura bien sûr reconnu en X l'objet et en Y le verbe, ou vice versa, et en W le problématique syntagme verbal.

Dans des langues comme le français ou l'anglais, où un élément nominal ou pronominal sujet ne peut pas être absent (phonétiquement) en proposition conjuguée, cf. (17b), une coordination comme (17c) peut être considérée comme un test positif:

- (17) a. il mangeait les pommes  
 b. \* $\emptyset$  mangeait les pommes  
 c. il [[mangeait les pommes] et [buvait le vin]]

Mais en basque, où la réalisation phonique d'un SN n'est pas nécessaire, il devrait être évident que l'argument ne tient plus; en effet, ci-dessous, la coordination peut s'expliquer aussi bien en termes d'absence d'un sujet plein (ou "présence" du sujet vide *pro*), comme en (18d), qu'en termes de coordination d'un SV, comme en (c):

- (18) a. berak sagarrak jaten + zituen  
 lui-k pommes- $\emptyset$  il-les-mangeait  
 = (17a)

10. C'est à ce niveau qu'intervient la contrainte que tout prédicat soit prédiqué d'un sujet, et donc que tout verbe ait un argument externe ou sujet, cf. Williams (1980) et le "Extended Projection Principle" de Chomsky (1982); c'est pourquoi, entre autres raisons, j'ai proposé le terme de "structure lexico-prédicative" dans Rebuschi (à par. b).

11. Quoique logiquement non nécessaire, le recours à une telle représentation (plutôt qu'à (3) ou à (12) linéairement ordonnés, qui n'ont été proposés ici que pour les besoins de l'argumentation) a comme avantage de permettre un traitement unifié des phénomènes qui relèvent de la structure lexicale en basque, et, indistinctement, de l'une ou de l'autre des deux structures dans une langue comme l'anglais qui, possédant indiscutablement un SV, ignore cette distinction. D'autres représentations sont bien sûr possibles: voir par ex. J. Abaitua (1985) pour une application au basque du modèle dit "Logical-Functional Grammar" de Bresnan, qui dissocie également la structure syntagmatique des fonctions grammaticales; pour lui comme pour moi, la structure syntagmatique est plate, non-configurationnelle.

- b. *pro* sagarrak jaten zituen  
id.
- c. berak [[sagarrak jan zituen] eta [ardoa edan edaten zuen ]]  
= (17c)
- d. [berak sagarrak jaten zituen] eta [*pro* ardoa edan edaten zuen ]  
id.

Le test de coordination n'est donc pas pertinent. Il existe par contre effectivement deux expressions: *hala egin* et *hori egin*, resp. 'faire comme ça' et 'faire ça', qui peuvent reprendre un prédicat soit transitif, soit intransitif. Cependant, une fois posée l'hypothèse d'une dichotomie entre structure lexicale et S.S., il semble que ces *pro*-formes, qui sont par définition lexicales, ne peuvent renvoyer qu'à la structure du même nom. Ceci est d'ailleurs confirmé par le fait que *hala* ou *hori* n'ont nullement besoin d'être contigus au verbe 'faire', cf.:

- (18) a. nork aurdiki du untzia?  
qui-*k* lancé aux vase-le-Ø  
qui a jeté le vase?
- b. nik egin dut hori  
moi-*k* fait aux cela

Il est vrai que l'ordre linéaire syntagme focalisé — verbe est compatible avec une approche configurationnelle (cf. Ortiz de U., op. cit.), mais il n'en est nullement tributaire (cf. Rebuschi à par. a). On peut donc considérer à nouveau ce test comme n'étant pas à proprement parler positif.

En ce qui concerne le déplacement par contre, la topicalisation de l'objet et du verbe est très difficile, alors que la topicalisation de l'un ou de l'autre est parfaitement grammaticale; cf.:

- (19) a. ardoa berriz, nik edan dut  
vin-Ø m.t. moi-*k* bu aux  
quant au vin, c'est moi qui l'ai bu
- b. edan ere, ardoa edan dut  
boire m.t. vin-Ø bu aux  
?quant à boire, c'est du vin que j'ai bu
- c. ??ardoa edan ere, nik edan dut / bai edan dut<sup>12</sup>  
oui  
pour boire du vin, c'est moi qui en boit.
- d. ?? ardoa edan ere, nik egin dut hala/hori  
quant à boire du vin, c'est moi qui fais ça

Nous avons donc là plutôt un argument positif *contre* la configurationnalité. En effet, si un constituant peut être topicalisé, il est logique, s'il y a un SV, qu'il soit, en tant que constituant, topicalisable au même titre que l'un ou l'autre de ses propres constituants, ce qui n'est pas le cas en basque.

En ce qui concerne l'élision, impossible en français mais courante en anglais<sup>13</sup>, les données ne prouvent rien non plus en basque. En effet, si l'on

12. Comparer le français: *Pour boire du vin, j'en bois*, qui est beaucoup plus naturel sans focalisation, et, inversement, l'agrammaticalité de: *\*Pour boire, je bois du vin*.

13. Comparer l'anglais:

Have you seen him?

Yes I have Ø / \*Yes I have seen Ø

adopte l'analyse de la topicalisation et de la focalisation proposée par Ortiz de U., selon qui il y a alors extraction des éléments concernés hors de P, les termes focalisés occupant la place du spécifieur de C<sup>14</sup>, et V+F[lexion] celle de C lui-même, on voit que ce n'est pas le SV qui est élidé dans (20) ou (21) ci-dessous, mais l'ensemble du complément P de C, le complémenteur étant lui-même repris par *bai*<sup>15</sup>:

- (20) a. Arantxak, Miren ikusi du, eta Patxik ere bai  
Arantxa, elle a vu Miren, et Patxi (l'a vue) aussi  
b. Miren, Patxik ikusi du, eta Arantxa ere bai  
Miren, c'est Patxi qui l'a vue, et Arantxa aussi, c'est P. qui l'a vue
- (21) a. Arantxak, hemen ikusi nau, eta Patxik ere bai  
A.-k ici vu aux  
Arantxa, c'est ici qu'elle m'a vu, et Patxi aussi (c'est ici qu'il m'a vu)  
b. Miren, hemen ikusi dut, eta Arantxa ere bai  
Miren, c'est ici que je l'ai vue, et Arantxa aussi (c'est ici que je l'ai vue).

Qui plus est, l'absence simultanée de l'objet et du verbe dans (20a) est compatible avec une analyse par élision distincte du premier et du second. En effet, d'une part, *pro* n'est pas limité à la fonction de sujet (au contraire de ce qui se passe en latin ou en espagnol: on a plutôt là un indice de *symétrie* entre les sujets et les objets basques), cf. (22); et, d'autre part, on pourrait peut-être recourir à l'élision du verbe pour rendre compte du phénomène illustré par (23), décrit pour la première fois par Gastañaga (1977)<sup>16</sup>:

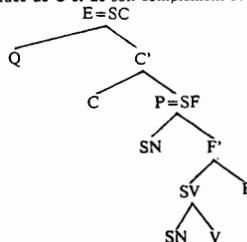
- (22) a. sagarra jan dut (nik)  
pomme-Ø mangé aux moi-k  
j'ai mangé la pomme  
b. jan dut  
(i) je l'ai mangé(e)  
(ii) j'ai mangé
- (23) a. nik babak jan+ditut eta Patxik sagarrak jan ditu  
moi-k fèves-Ø je-les-ai-mangées et P.-k pommes-Ø aux  
moi, j'ai mangé les fèves, et Patxi, il a mangé les pommes

14. Les syntagmes topicalisés seraient, eux, adjoints à E = SC; cela n'est pas évident, puisque le terme topicalisé peut suivre le complémenteur, cf.:

nik ez dakit [ea Patxi etorri den]  
moi-k nég je-sais si P-Ø venu aux(intr)  
je ne sais pas si Patxi est venu

mais le statut de mots comme *ea* etc. est débattu; voir aussi la discussion autour de (40). § 6. Tout cela n'est cependant pas crucial pour la question qui nous préoccupe ici.

15. Rappelons que dans le modèle de *Barriers* (Chomsky 1986), adopté par Ortiz de Urbina, la phrase P est la projection maximale de la flexion F, d'où: P = SF (anglais IP). Dans ce modèle, toutes les projections sont à deux étages (deux "barres"); c'est le cas également donc de P<sup>max</sup> = E = C<sup>M</sup> = SC (anglais CP), qui s'analyse en une position de spécifieur (site d'arrivée des éléments focalisés et interrogatifs), notée Q ici, et une première projection de C, C', constituée de C et de son complément P. En résumé, on obtient:



16. Les constructions du type de (23b) sont examinées dans Rebuschi (à par. a), où il est proposé de les analyser comme un phénomène dit "Across The Board", mais sans certitude; je ne me prononce pas non plus sur la structure syntaxique présumée de la traduction française de cette phrase.

- b. nik babak [Ø?] eta Patxik sagarrak [Ø?] jan ditugu  
 nous avons mangé moi les fèves et Patxi les pommes

### 3. Anaphores et pronoms.

#### 3.1. Bere.

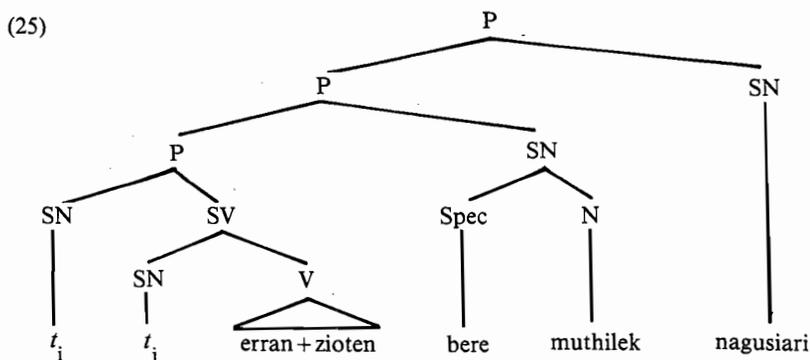
Si nous récapitulons, il ne reste rien des arguments structuraux traditionnels pour considérer que la proposition basque contient un SV. Au contraire, il existe des arguments montrant que le sujet et l'objet ne manifestent pas d'asymétrie là où les langues indo-européennes occidentales la manifestent: un premier ex. vient d'être fourni par (23).

Une seconde illustration est fournie par l'emploi du possessif anaphorique *bere*, du moins dans les dialectes où il est strictement une anaphore (langue classique de Liçarrague et Axular, certaines variétés actuelles de bas-navarrais, cf. Lafitte (1962) et Rebuschi (1985a) pour plus de détails). En effet, dans ces dialectes, *bere* peut avoir pour antécédent soit un sujet soit un objet (direct ou indirect), et même se trouver dans le SN sujet — alors qu'il ne peut, dans ces parlars, renvoyer au topique ou thème du discours:

- (24) erran zioten [bere muthilek] [nagusuari] (Axular)  
 dit aux b. serviteurs-k maître-au  
 ses<sub>i</sub> serviteurs dirent au maître<sub>i</sub>

Sauf erreur, ce phénomène est inexplicable dans le système d'Ortiz de Urbina: V+F, étant en tête d'énoncé, est passé sous C, mais le sujet continue, dans P, de c-commander asymétriquement le SN datif; de plus, ce ne peut pas être le —o— datif de la FVF qui lie *bere*, puisque cet élément n'est pas en position argumentale (par définition), et que les lieux doivent occuper une telle position<sup>17</sup>.

Dans une analyse plus traditionnelle (et toujours configurationnelle), les SN à droite du verbe peuvent être considérés comme le produit d'extrapositions successives (éventuellement comme résultat de l'opération de "scrambling"). Dans ces conditions, *nagusuari* c-commande effectivement *bere*, cf. (25):



17. En dépit du caractère agglutinant très transparent des FVF basques, il n'est même pas certain que l'on doive considérer les marques d'accord comme des clitiques: cf. Ortiz de Urbina, op. cit., pour une argumentation allant dans le même sens.

Mais on notera que l'ordre inverse est également possible, cf. (26), et surtout que le SN spécifié par *bere* peut être monté de position focale en position focale, ou de position topicale en position topicale, comme dans (27):

- (26) *erran zioten nagusiari bere muthilek*  
(même traduction que pour (24))
- (27) a. [*bere muthilek*]<sub>i</sub> *uste+dut* [<sub>t<sub>i</sub></sub> *erran ziotela hori nagusiari*]  
je-crois cela-Ø  
(ce sont) *ses<sub>i</sub> serviteurs* (qui) je crois dirent cela au maître;  
b. [*bere muthilek*]<sub>i</sub> *berriz, ez dut uste* [<sub>t<sub>i</sub></sub> *hori erran ziotela nagusiari*]  
m.t. nég  
quant à *ses<sub>i</sub> serviteurs*, je ne pense pas qu'ils aient dit cela au maître;

On voit donc que le liage de *bere* doit s'effectuer *avant* tout mouvement vers les positions non-argumentales ou périphériques; ceci infirme donc clairement l'hypothèse plus traditionnelle (cf. Eguzkitza et Salaburu, op. cit.) tout autant que celle d'Ortiz de Urbina, et milite donc tout aussi clairement en faveur d'une représentation non-configurationnelle du type de (3), où les SN sujet et objet se c-commandent réciproquement<sup>18</sup>.

On pourrait objecter à cette conclusion le fait que j'utilise la c-commande pour parler de liage, alors que j'ai tenté de montrer plus haut qu'elle n'était peut-être pas le bon concept pour rendre compte du liage de l'expression réciproque *elkar*. Mais cette objection ne tient pas, car, du point de vue configurationnaliste, (a) *il y a* un SV en S.S. (et donc le sujet y c-commande asymétriquement l'objet), et (b) le liage s'explique en termes de c-commande. Or les faits exposés ici montrent que soit (a), soit (b), soit encore les deux, ne tiennent pas en basque. L'hypothèse que je voudrais défendre, et qui me semble être, du point de vue théorique, la moins coûteuse, est que seul (a) ne tient pas. On peut en effet sauver la c-commande en sacrifiant le SV, mais il n'y a plus de théorie de liage du tout, ni pour les anaphores comme *bere*, ni pour les pronoms comme *haren* ('son [+pronominal]') qui serait systématiquement de référence disjointe par rapport à *nagusia* dans (24), (26) et (27) supra), si on élimine la c-commande afin de sauvegarder éventuellement le syntagme verbal.

### 3.2. Elkar.

De plus, il semble bien que l'on puisse même soutenir que *elkar* illustré en (4) et (5) est effectivement soumis à la théorie du liage exprimée en termes de c-commande. Ceci n'est paradoxal que si l'on considère que ce terme est une anaphore en structure syntagmatique. Supposons que ce soit, au contraire, un pronom, dans cette représentation: il serait alors soumis au principe B de référence disjointe. Si la structure est plate, comme je le soutiens, *elkar* ne va donc pas violer le principe C dans (4a), comme on aurait pu l'objecter à l'analyse non-configurationnelle. Reste donc à montrer que c'est bien un pronom en S.S.

18. Tout recours à une "forme phonologique" non-configurationnelle, suggéré par Ortiz de Urbina (comm. pers.), serait bien sûr inutile ici, puisque, par définition, aucun principe syntaxique (au sens large) tel que le liage ne s'applique dans ce type de représentation, qui n'est que le simple input des règles phonologiques.

Voici l'argument: l'accord verbo-nominal ou sa "vérification" se fait en structure syntagmatique. Par suite, si deux arguments ont même référent, ils vont être marqués de la même manière en personne et en nombre (cf. l'anglais \**John saw myself*, \**I saw ourselves* etc.). Comme la forme verbale fléchie ou FVF basque s'accorde précisément en personne et en nombre avec tant l'objet que le sujet, on devrait s'attendre à avoir l'auxiliaire *dituzte* 'ils les (ont)', et non *dute* 'ils l' (ont)' dans (4a), mais *dituzte* y est précisément impossible.

De plus, toute variation en personne est également agrammaticale, cf.:

- (28) *guk elkar ikusi dugu / \*gaitugu*  
 nous-k e-Ø vu nous-l'avons nous-nous-avons  
 nous nous sommes vus (les uns les autres)

On pourrait dire que (28) avec *gaitugu* est agrammatical précisément parce que cette forme n'existe pas. Mais cela ne fait que reculer le problème: pourquoi, justement, \**gaitugu* (ou \**naut*, \**hauk* etc.) sont-elles des formes impossibles? La réponse me paraît simple, et découler directement du principe théorique entrevu plus haut:

- (29) Dans une langue non-configurationnelle, il ne peut pas y avoir d'anaphores phonétiquement réalisées comme arguments d'un verbe,

ce principe dérivant lui-même de la théorie standard du liage: s'il y avait de telles anaphores, elles c-commanderaient leur antécédent, violant donc soit le principe C (expressions référentielles, cf. (4a)), soit le principe B (pronoms, cf. (28)). (29) est donc un théorème qui dérive naturellement des axiomes B et C, et qui permet de prédire que des formes comme \**gaitugu*, \**naut* resp. 'nous nous avons', 'je m'ai' sont impossibles parce qu'elles impliquent qu'il y a coréférence formelle entre le sujet et l'objet, alors même que cette coréférence est interdite par (29).

On notera à cet égard que les linguistes qui ont proposé une S.S. non hiérarchisée ou non-configurationnelle pour diverses langues (cf. Hale (1983) pour le warlpiri, australien, Mohanan (1984), pour le malayalam, dravidien, ou Marác (1985, 1986), pour le hongrois), ont tous suggéré que le liage des anaphores s'appliquait en structure lexicale, ce qui ou bien les libère de tout liage en structure syntagmatique, ou bien, comme je le suggère ici, les fait se comporter comme des pronoms, référentiellement disjoints des autres SN, dans cette représentation<sup>19</sup>.

19. Une autre stratégie possible, quand la conjugaison est pluripersonnelle, est d'employer un affixe spécial, distinct des affixes personnels usuels, pour marquer la réflexivité et/ou la réciprocité. En nahuatl (Launey 1986), les mêmes affixes sont utilisés dans les deux cas, et aucun élément pronominal (au sens large) ne peut instancier la place du SN objet dans la preposition. En swahili (Vitale 1981), les affixes sont distincts (préfixe réfléchi —*ji-*, suffixe réciproque —*an-*), et le "pronom réfléchi" susceptible d'instancier la place de l'objet dans les constructions réfléchies n'est en fait qu'un pronom emphatique. La généralisation des générativistes selon qui les éléments morphologiques (clitiques ou autres) qui marquent la réflexivité ou la réciprocité, de même que le passif, "absorbent" le cas du complément se vérifie donc dans ces langues. Mais en basque, comme de tels affixes n'existent pas, cette stratégie n'est pas disponible: il y a donc bien assignation d'un cas à *elkar*, ce que souligne son emploi au datif — car, lorsqu'un objet indirect est indéfini ou indéterminé, il n'apparaît en structure morpho-syntaxique ni sous la forme d'un affixe dans la FVF, ni sous la forme d'un pronom; comparer à cet effet:

- (a) *guk elkarri begiratu diogu*  
 nous-k e-datif regardé nous-le-lui-avons  
 nous nous sommes regardés (les uns les autres)
- (b) *guk Mireni begiratu diogu*  
 nous avons regardé Miren

### 3.3. Bere burua.

Les constructions dites réfléchies sont à cet égard fort instructives également. En effet, selon (29), les anaphores sont impossibles en fonction d'argument de verbe seulement: elles restent évidemment possibles comme spécificateurs de SN, cf. supra la discussion autour de *bere*. De là plusieurs conclusions. D'une part, contrairement à ce qu'ont proposé les auteurs précités, l'application des principes A et B du liage en structure lexicale ne serait générale qu'en ce qui concerne les arguments des verbes, leur application aux "possessifs" pouvant par contre être éventuellement soumise à variation paramétrique: en structure lexicale dans certaines langues, et en S.S. dans d'autres, dont le basque<sup>20</sup>.

Par ailleurs, cette approche permet de comprendre pourquoi l'expression *bere burua* lit. 'sa [+anaphorique] tête' est, contrairement à *elkar*, possible en position sujet, mais, comme lui, ininterprétable globalement comme une anaphore dans cette position<sup>21</sup>:

- (30) a. Mirenek bere burua ikusi du argazkian  
M.-k b. tête-Ø vu aux(tr) sur-la-photo  
(i) Miren s'est vue sur la photo  
(ii) Miren<sub>i</sub> a vu sa<sub>i</sub> tête sur la photo  
b. bere buruak izutu du Miren  
b. tête-k effrayé aux(tr) M.-Ø  
(u) \*elle-même a effrayé Miren  
(ii) sa<sub>i</sub> tête a effrayé Miren<sub>i</sub>

D'une part en effet, si la S.S. est plate, le SN *Miren(ek)* c-commande le possessif anaphorique *bere* dans les deux cas (a) et (b): ce possessif est donc correctement lié. D'autre part, l'expression globale *bere burua(k)*, qui représente l'argument d'un verbe, ne peut se voir attribuer une interprétation anaphorique en structure lexicale que lorsqu'elle y est c-commandée, ce qui est le cas dans (a), mais pas dans (b): on obtient donc logiquement les interprétations données.

Troisièmement, cette expression *bere burua* est définie (suffixe *-a*) et fonctionne pourtant toujours comme une expression de 3<sup>e</sup> p. sg., quels que soient la p. et le nombre du "coréférent":

- (31) a. nik neure burua ikusi dut /\*naut  
moi-k ma(+an) tête-Ø vu je-l' ai je-m' ai  
j' ai vu ma tête/je me suis vu  
b. guk geure burua ikusi dugu/ \*gaitugu  
nous-k notre(+an) tête-Ø vu nous-l' avons nous-nous-avons

(c) begiratu diogu  
nous l' avons regardé(e)

(d) begiratu dugu  
nous-l' avons  
nous avons regardé/\*l' avons

20. Je dois avouer ne pas connaître de langue non-configurationnelle autre que le basque opposant possessifs anaphoriques et pronominaux; il s'agit donc là d'une hypothèse tout à fait ouverte. Ajoutons cependant que si la structure lexicale se limite à la projection des arguments du verbe (ce qui est la position orthodoxe, cf. les travaux de Hale, Marácz etc.), il n'y a alors pas de place dans cette représentation pour les possessifs, qui marquent d'autres relations, et sont internes à ces arguments; la "solution" basque serait alors la seule possible.

21. Il est donc inutile de distinguer entre deux expressions homonymes *bere burua*, comme je l'ai fait dans Rebuschi (1985a).

Ceci signifie qu'une dernière objection que l'on aurait pu faire à notre analyse de *elkar*, à savoir, que le basque a peut-être rendu obligatoire ici ce qui n'est qu'optionnel à travers ses dialectes, c'est-à-dire le non accord en nombre de la FVF avec un argument indéterminé, cf. (32), ne tient plus pour *bere* (etc.) *burua*, puisque des formes indéterminées comme \**bere buru* sont impossibles.

- (32) gizon asko ikusi ditut /dut  
 homme beaucoup-Ø-Ø vu je-les-ai je-l' ai  
 j' ai vu beaucoup d' hommes

(le premier Ø ici indique l'absence de détermination, et le second, le cas zéro proprement dit).

#### 4. Le problème des voix.

La nécessité d'une double structure, syntagmatique et lexicale, me paraît bien établie maintenant pour le basque, comme pour quelques autres langues. Je voudrais à présent considérer un tout autre genre de construction qui, selon l'analyse ultime que l'on peut en faire, ou bien représente un argument de plus en faveur de la non-configurationnalité, ou bien, précisément parce qu'il ne s'agit peut-être pas d'une construction véritablement syntaxique, indique qu'il est de toute manière nécessaire de distinguer entre deux types de représentation pour les phrases basques. Il s'agit de ce que j'ai appelé passif (suivant une tradition bien établie) et antipassif, par analogie (voir Rebuschi (1982, ch. 7), pour une analyse de ces questions interprétable aujourd'hui comme relevant de la structure lexicale ou lexico-prédicative, et Rebuschi (1986) pour un traitement purement syntagmatique), ces constructions étant toutes deux productives:

- (32) a. artikuluko asko Lafitte-k idatzi-ak ziren<sup>22</sup>  
 article beaucoup-Ø Lafitte-k écrit-pl-Ø ils-étaient  
 beaucoup d' articles étaient/furent écrits par Lafitte  
 b. Lafitte artikuluko asko idatzia zen  
 L.-Ø article beaucoup-Ø écrit-sg-Ø il-était  
 Lafitte avait [lit. était] écrit beaucoup d' articles

Le raisonnement est le suivant. Dans la première hypothèse, (32a), le passif, et (b), l'antipassif, sont construits en S.S., selon l'analyse désormais classique qui consiste à dire que le verbe, une fois doté de morphologie passive (suffixe de détermination et nombre, ou autre), ne peut plus assigner de cas à *l'un* de ses arguments<sup>23</sup>; cet argument doit alors "monter" en position de sujet (vide), où il recevra son cas de Flex[ion] (ou Accord). Comme (32a) et (b) ont les mêmes propriétés (en particulier, le verbe semi-adjectivé semble ne plus pouvoir donner de cas qu'au SN qui lui est contigu à gauche, d'où la présence à cette place des compléments d'agent (*Lafittek*) et de patient (*artikuluko asko*) res-

22. D'autres formes sont possibles: *idatzirik ziren/zeuden*, *idatzita ziren/zeuden*; voir Rebuschi (1982) pour une étude des préférences dialectales.

23. Cf. Chomsky (1981, p. 124): "[NP,VP] does not receive Case within VP, for some choice of NP in VP". (C'est moi, G.R., qui souligne).

pectivement, ces compléments étant, ceci est aussi remarquable, dotés du même cas que dans la construction transitive correspondante), il faut donc poser que, de même que le verbe n'assigne pas de cas à l'objet dans (a), il n'assigne pas de cas au sujet dans (b), ce qui revient à dire que tant le sujet que l'objet sont m-commandés par le verbe, et que, si celui-ci n'était pas passivé, il assignerait son cas à l'un comme à l'autre, ce qui présuppose une structure non-configurationnelle<sup>24</sup>. Ceci expliquerait d'ailleurs pourquoi, comme on l'a noté à l'instant, c'est le même cas morphologique qui marque le sujet transitif et complément d'agent, *-k*, et le même qui indique l'objet et le "complément de patient",  $-\emptyset$ .

On pourrait cependant objecter (voir Wilbur 1979 contre Bollenbacher 1977, ou Trask 1985) qu'il ne s'agit pas de "vrais" passifs, mais de constructions adjectivales. Cela ne change rien en fait à l'affaire, car les sujets intransitifs superficiels de (32) reçoivent bien leur rôle sémantique de l'"adjectif" *idatzi-a*<sup>25</sup>. Il faut donc qu'ils lient une place vide dans le syntagme adjectival présumé, respectivement [*e Lafittek idatzi-a*] et [*e artikulu asko idatzi-a*]. Or les syntagmes adjectivaux n'ont ni sujet interne ni flexion; ce ne sont donc pas des domaines de liage, si bien que l'élément vide *e*, lié par le sujet intransitif de la proposition, doit être interprété comme une anaphore. D'où il suit que, par définition, *e* est une trace de mouvement de SN. Qu'on le veuille ou non, on a donc affaire à deux constructions qui, formellement, sont en tout point identiques au passif chomskyen, à ceci près évidemment qu'en basque la S.S. est plate, et que donc SV et P se confondent.

Par ailleurs, les extractions hors de syntagmes adjectivaux sont pour le moins très rares, et, en basque, seuls ces soi-disants adjectifs permettent l'extraction de l'un de leurs compléments. Il n'y a donc aucune raison de penser qu'il s'agit de véritables adjectifs, comme le sont les participes apparents des passifs lexicaux en *in-*, anglais "*unpassives*": cf. l'agrammaticalité de: \**nik ezezaguna* 'inconnu \*par moi', pour prendre un des rares exemples basques de cette construction effectivement lexicale.

Supposons pourtant que les constructions comme (32) ne sont pas syntaxiques, mais lexicales. Comme elles sont intégralement productives, il faut postuler qu'il existe un type de représentation dans lequel (32a,b) et (33) vont être mis en relation sans qu'il s'agisse de la structure syntagmatique:

- (33) Lafittek artikulu asko idatzi zituen  
 L.-k article beaucoup- $\emptyset$  écrit aux(tr)  
 Lafitte écrivit beaucoup d'articles

De plus, dans cette représentation, divers processus devront avoir lieu, qui sont assimilables à des mouvements au sens chomskyen<sup>26</sup>: ceci indique donc que

24. La non-configurationnalité requise ici est plus faible que celle demandée par le liage de *bere*, où le sujet et l'objet doivent se c-commander: il suffit en effet que le SV ne soit pas une projection maximale de V, comme cela a été proposé par Whitman (1982), et repris par Chomsky (1986):

[<sub>P=SV</sub> SN<sub>a</sub> [<sub>V</sub> SN<sub>b</sub> V ]]

Ici, le verbe ne c-commande effectivement pas le sujet SN<sub>a</sub>, mais il le m-commande, ce qui suffit pour lui permettre de le régir et, éventuellement, de lui assigner un cas.

Mais, comme le montre le liage de *bere*, cette approche est trop faiblement non-configurationnelle pour rendre compte de la S.S. basque.

25. Et non du syntagme adjectival prédicatif de surface. Le Théta-critère n'est donc pas plus violé ici qu'il ne l'est dans le traitement du passif anglais par Chomsky lui-même.

deux types de représentation sont de toute manière nécessaires pour décrire la syntaxe basque (entendue au sens large), chacun de ces deux types ayant deux niveaux (avant et après mouvement). A ces types syntaxiques s'ajoute bien entendu la forme logique FL, sur laquelle je vais revenir.

En tout état de cause, une fois admise la distinction entre structure lexicale et structure syntagmatique, c'est une question empirique que de chercher à savoir dans laquelle des deux tel ou tel phénomène "se produit", ou, plus exactement, peut ou doit être décrit. En particulier, la possibilité de lier *elkar* dans l'une, et *bere* dans l'autre, est au moins envisageable, et les différences que l'on a proposé de voir dans la hiérarchisation des constituants dans ces deux structures ne devraient pas sembler trop surprenantes non plus.

### 5. Structure syntagmatique et forme logique.

Considérons maintenant un dernier argument avancé par les configurationnalistes, celui dit des "effets de *Weak Crossover*" (WCO), qui mettent en jeu, outre la S.S. superficielle, la forme logique FL où, on le sait, les S quantifiés, topicalisés, focalisés ou interrogatifs, en tant qu'opérateurs, sont censés être adjoints à P, et donc c-commander asymétriquement leur trace et les autres constituants de P.

En fait, il n'y a pas de dogme en ce qui concerne ce domaine, et la discussion semble encore ouverte pour savoir si, dans telle ou telle langue, tel ou tel phénomène relève de la syntaxe ou de la FL<sup>27</sup>. Considérons par exemple l'agrammaticalité de l'interprétation coréférentielle entre l'interrogatif et le possessif en anglais dans:

- (33) Who(m)<sub>i</sub> does his<sub>\*i/j</sub> mother love t<sub>i</sub> ?  
\*qui<sub>i</sub> sa<sub>j</sub> mère aime-t-elle ?

On peut en rendre compte d'au moins deux manières, cf. (34) et (35):

- (34) Principe de bijection (Koopman et Sportiche 1982):  
Il doit y avoir correspondance bijective entre les variables<sup>28</sup> et les opérateurs en position non-argumentale.
- (35) Coréférence des variables liées (Saito et Hoji 1983):  
Une variable ne peut pas être l'antécédent d'un pronom ou d'une anaphore qui ne la c-commande pas.

De plus, le principe de bijection (34), qui semble pouvoir s'appliquer à la S.S. dans le cas de (33), doit aussi pouvoir s'appliquer à la représentation en FL, s'il doit rendre compte de (36a,b), dont cette dernière représentation est donnée par (37a,b):

26. Voir la note 11 pour cette restriction. Mohanan, puis Marác (op. cit.) ont d'ailleurs avancé l'hypothèse que tous les mouvements de SN (contrairement aux mouvements vers les positions non-argumentales) ont lieu en structure lexicale, rejoignant par là indirectement le "L-modèle" de van Riemsdijk et Williams (1981).

27. Sauf, bien entendu, quand un mouvement n'a pas eu lieu en syntaxe.

28. Pour ces auteurs, X est une variable si X est en position argumentale, et lié localement par un élément en position non-argumentale (i.e. si son lieu le plus proche est dans une telle position); c'est le cas, dans (33), non seulement de la trace t<sub>i</sub>, mais aussi du possessif *his*. Par contre, dans (35), "variable" s'entend au sens plus restreint de trace d'opérateur.

- (36) a. His<sub>i</sub> mother loves everyone\*<sub>i</sub>  
           \*sa<sub>i</sub> mère aime tout le monde<sub>i</sub>  
       b. His<sub>i</sub> mother loves JOHN\*<sub>i</sub> (focalisation)
- (37) a. everyone<sub>i</sub> [his<sub>i</sub> mother loves t<sub>i</sub>]  
       b. John<sub>i</sub> [his<sub>i</sub> mother loves t<sub>i</sub>]

On pourrait donc être tenté de généraliser, et de proposer que les effets de WCO doivent tous être traités en FL. Mais, pour Saito et Hoji, (35) relèverait uniquement de la S.S. Ils en ont d'ailleurs fait un test de configurationnalité: si une langue manifeste la même réticence que l'anglais pour l'équivalent de (33), c'est que la trace ne c-commande pas le possessif, et donc qu'il y a un SV présent dans cette structure.

Considérons maintenant les données suivantes, apparemment fort hétérogènes, obtenues lors d'une enquête non publiée proposée par L.K. Marácz et réalisée par B. Oyharçabal<sup>29</sup>, et les diverses analyses qu'on peut en proposer (*bere* étant systématiquement censé coréférer avec le SN qui ne le contient pas); dans les colonnes de droite, un + représente l'acceptabilité pour le locuteur, et un — le rejet.

(38)	A	B	C
a. nor ikusi du bere amak? qui-Ø vu aux b. mère-k qui sa mère a-t-elle vu?	+	-	-
b. bere amak nor ikusi du? sa mère, qui a-t-elle vu?	+	-	-
c. bere ama nork ikusi du? b. mère-Ø qui-k sa mère, qui l'a vue?	+	+	?
d. Jon du ikusi bere amak <sup>30</sup> J.-Ø (c'est) Jon (qu') a vu sa mère	+	+	?
e. haur bakoitza ikusi du bere amak enfant chaque-Ø c'est chaque enfant que sa mère a vu	+	-	+
f. norbait ikusi du bere amak quelqu'un-Ø sa mère a vu quelqu'un	+	-	-
g. bere amak haur bakoitza ikusi du sa mère a vu chaque enfant	+	-	+
h. bere ama haur bakoitzak ikusi du sa mère (c'est) quelqu'un (qui) l'a vue	+	+	-

Si l'on admet la théorie d'Ortiz de Urbina sur les mouvements vers les positions non-argumentales, les SN spécifiés par *bere* n'ont pas été déplacés lors-

29. Qu'ils soient remerciés au passage pour me permettre de publier certains de leurs résultats. Les informateurs sont tous trois de dialecte bas-navarrais: A, Emile Larre, est membre titulaire de l'Académie basque (Euskaltzaindia) et journaliste; B, J.L. Maitia, est le responsable d'une maison d'édition en langue basque; et C, M. Larzabal, est journaliste dans une radio locale en langue basque.

30. Dans les dialectes parlés en France, l'inversion de l'aux. et du verbe permet de donner une interprétation focalisante non ambiguë au syntagme qui les précède immédiatement; ce tour n'est pas utilisé dans les dialectes occidentaux. Ceci est peut-être dû au fait que dans les premiers, c'est la FVF qui repère le focus, alors que dans les seconds, c'est le verbe à contenu lexical, cf. Rebuschi (1983).

31. En effet, il y a eu mouvement de l'interrogatif (*nor*) ou du syntagme focalisé (dans les autres cas), vers la position de spécifieur de SC (voir la note 15), le verbe associé à la flexion montant de son côté sous C. Seul donc le SN superficiellement à droite du verbe occupe sa place d'origine.

qu'ils sont à droite: cas de (a) et (d,e,f.). En conséquence, si le sujet et l'objet se c-commandent en S.S., avant mouvement, les traces des SN déplacés vont c-commander *bere*: la règle (35) ne sera donc pas violée, et le principe (34) non plus, car, étant localement lié par une trace, le possessif ne sera pas interprété comme une variable (cf. la note 28). Les jugements du locuteur A sont à cet égard parfaitement cohérents et éloquents, et confirment tout à fait l'analyse non-configurationnelle proposée ici.

Par contre, quand les SN spécifiés par *bere* sont à gauche, comme en (b), (c), (g) et (h), ils sont topicalisés<sup>32</sup>, et sont donc "montés"; ils c-commandent alors asymétriquement le reste de la proposition, ce qui entraîne une violation de (35). Comme ces phrases sont également acceptables pour A, il faut soit renoncer à cette règle, soit considérer qu'elle doit maintenant s'appliquer, contrairement à ce que proposaient ses auteurs, en forme logique, après "descente" de ces SN topicalisés vers leur position d'origine, par "reconstruction". On se retrouve alors dans le même cas de figure que précédemment (ex. (a,d,e,f)), mais il faut alors renoncer à la valeur de test que (35) étant censée posséder quant à la configurationnalité de la structure syntagmatique. Pour ces mêmes phrases (b,c,g,h), le principe de bijection (34) tient toujours par contre, puisque chaque trace est liée par un opérateur différent, et que chaque opérateur en lie une (*bere* n'étant pas localement lié par un terme en position non argumentale, il ne fonctionne pas comme une variable).

En ce qui concerne les jugements des deux autres informateurs, le rejet de (a), (b) et (f) semblerait par contre indiquer une certaine configurationnalité en S.S., mais les réponses fournies aux autres phrases résistent, du moins en ce qui me concerne, à toute rationalisation.

En conséquence, il semble que les effets de WCO, tout autant que les études sur les anaphores phonétiquement réalisées, ne peuvent en aucun cas être considérés comme des arguments en faveur de la configurationnalité de la structure syntagmatique en basque, certains aspects militant au contraire explicitement en faveur d'une représentation sans syntagme verbal.

## 6. Conclusions et conséquences.

J'espère avoir démontré qu'outre la forme logique (et la forme phonologique, par définition inaccessible aux phénomènes grammaticaux, même si ceux-ci la déterminent partiellement), la représentation des phrases basques était redevable de deux représentations, chacune à deux niveaux, la structure lexicale et la structure syntagmatique. Dans cette dernière, il n'y a pas de SV, et le verbe,

32. Exception faite, peut-être, de (g). Dans ce cas, il faudrait considérer à nouveau que l'on a affaire à une structure non-configurationnelle, avec les SN générés in situ (et donc sans traces à droite du verbe), si l'on veut que *bere* soit correctement lié (cf. 3.1.). En FL, le syntagme quantifié *haur bakoitza* 'chaque enfant-Ø' devrait alors monter en position d'opérateur:

(g') *haur bakoitza*<sub>i</sub> [ *bere*<sub>i</sub> *amak* *t*<sub>i</sub> *ikusi* *du* ]

*t*<sub>i</sub> liant localement *bere*, le possessif n'est pas interprété comme une variable, et le principe de bijection est respecté;

Cette approche permet d'éviter le recours à une S.S. profonde dans laquelle le verbe précéderait les SN, comme je l'avais proposé en (1985b) par ex., et par suite rend inutile tout mouvement vers une position soeur de la position de départ, à gauche du verbe, mouvement dont le caractère peu orthodoxe était évident (la trace liait la position d'arrivée).

le SN sujet et le SN objet se c-commandent réciproquement. En conséquence, il ne peut pas y avoir d'anaphores instanciant des arguments de verbes dans cette structure, cf. (29) et les arguments concrets apportés au § 3.

Par ailleurs, le "principe de projection" qui requiert que l'information sémantique concernant les rôles des arguments du verbe, information contenue dans la structure lexicale, soit "projetée", en fait codée, en S.S., est en fait malgré tout respecté, dans la mesure où le système casuel (qu'il soit "ergatif" ou "actif", voir la note 2) et la conjugaison pluripersonnelle, permettent une identification claire des rôles et des arguments (cf. Marácz 1986a, pour une théorisation de cette question)<sup>33</sup>.

On peut d'ailleurs se demander si la conjugaison pluripersonnelle ne serait pas en retour une conséquence possible de l'absence de SV. En effet, les langues à conjugaison pluripersonnelle semblent bien posséder (mais c'est là une hypothèse à vérifier), une S.S. non hiérarchisée, ou non-configurationnelle: c'est le cas, outre le basque, de l'esquimo (Grimshaw et Mester 1985), du warlpiri (Hale 1983), du nahuatl (Launey 1986 pour les données, et communication personnelle pour l'interprétation), pour ne prendre que ces quelques exemples. Il se pourrait donc que ce type de conjugaison soit lié à un principe de m-commande réciproque (voir la note 6), d'un SN<sub>x</sub> par Flexion, et de Flexion par ce SN<sub>x</sub>; dans les langues configurationnelles, le SV fonctionnerait alors comme une barrière qui interdirait au SN objet de m-commander la Flexion; seule donc l'absence d'un SV comme projection maximale de V excluant le sujet rendrait possible ce type de conjugaison qui, à son tour, aurait comme effet de permettre à un pronom vide *pro* d'instancier toutes les places d'argument, et pas seulement celle du sujet (phénomène vérifiable dans toutes les langues citées ici).

Ceci dit, l'approche esquissée ici pourrait offrir un programme de recherche intéressant dans deux directions au moins. D'une part, bien que cela ne soit pas nécessairement le cas (cf. Marácz 1986b), on peut se demander si le fait que P soit une projection à un seul étage, cf. (3), n'a pas son équivalent dans la structure interne de SN et de SC, les spécificateurs, soulignés ci-dessous, pouvant s'intercaler entre l'élément tête, en capitales, et le complément<sup>34</sup>:

- (39) Baionako *nire* LAGUN maitea  
de-Bayonne mon(gén) ami cher-sg-Ø  
mon cher ami de Bayonne
- (40) esan digute [SC EZEN Patxik [P idatzi duela artikulu hori]]  
dit aux que Patxi-k écrit aux+que article ce-Ø  
ils nous ont dit que c'est Patxi qui a écrit cet article.

D'autre part, une fois admise la distinction entre structure lexicale et structure syntagmatique, il devient extrêmement important de se poser la question de leur interaction, ou, plus précisément, de se demander si certains modules de la grammaire interviennent dans l'une, dans l'autre, ou dans les deux à la fois<sup>35</sup>.

33. Le "paramètre de configurationnalité" proposé par Hale (1983), auquel il a lui-même renoncé ultérieurement (Hale 1985), et suivant lequel le principe de projection peut, ou non, s'appliquer à la paire de représentations [structure lexicale, S.S.], doit donc être revu; cf. Marácz (1986a,b) pour d'autres arguments. La question de savoir si l'absence de SV en S.S. est, en soi, une option paramétrique, ou relève d'une propriété plus abstraite, reste donc posée.

34. Dans (40), j'adopte en partie l'analyse d'Ortiz de Urbina, cf. les notes 15 et 31: un élément focalisé monte occuper la position de spécificateur de SC=E.

35. Voir Marácz (1985b) pour une première tentative concernant les syntagmes quantifiés en basque.

Un exemple suffira ici. Selon Mohanan (1984), la théorie du cas ne s'applique qu'en structure lexicale, alors que selon Marácz (1986b), elle s'applique à la fois en S.S. et en structure lexicale. Si cette dernière hypothèse est la bonne, on peut alors conserver la notion de cas inhérent (Levin 1983), ou les règles d'assignation des cas proposées par Ortiz de Urbina (1986), en tant que renvoyant à la structure lexicale; d'un autre côté, il se pourrait que la S.S. serve de filtre, en requérant que les SN argumentaux (ou les traces des SN extraits de P) occupent une place où ils seraient gouvernés par un élément capable d'assigner un cas (verbe, postposition etc.). De ce point de vue, l'inessif archaïque *-n* des complétives citées en 1.1., ex. (6), ou le suffixe permettant de construire des passifs et des antipassifs (§ 4.), pourraient bloquer le gouvernement, et donc cette vérification structurale du cas en S.S., ce qui aurait pour effet l'élimination de structures illicites<sup>36</sup>.

Enfin, on devrait également envisager les interactions entre la structure lexicale et la forme logique, voire entre structure lexicale, structure syntagmatique et forme logique, si l'on fait intervenir des anaphores telles que *elkar* ou *bere burua* en même temps que, par exemple, des syntagmes focalisés, interrogatifs ou quantifiés.

En tout état de cause, toute identification stricte entre structure lexicale et structure syntagmatique ne ferait que rendre les problèmes plus obscurs encore.

### POSTSCRIPT.

Lorsque j' ai rédigé le texte qui précède, j' ignorais que P. Salaburu publierait dans *ASJU XX/2* son essai "La teoría del ligamento en la lengua vasca", dont près de la moitié consiste à critiquer certaines idées que j' ai développées ailleurs (l' autre partie consistant en une application assez simpliste de la théorie pisane au basque).

Sur les *problèmes*, je pense que cet article-ci fait correctement le point: certaines caractéristiques de l' euskara sont effectivement exprimables en termes d' asymétrie structurale sujet-objet, et d' autres ne le sont pas. La "meilleure théorie possible" ne peut donc pas être celle que Chomsky a proposé *pour l' anglais* en 1981, précisément parce que l' anglais est une des langues les plus configurationnelles qui soient. Si bien que lorsque P. S. cite Lakatos (p. 391), il commet, à mon avis, une erreur, en ce sens que les faits du basque (même et surtout navarro-labourdin, en particulier classique) dont je parle ne constituent nullement une "anomalie": quiconque a travaillé sur d' autres langues que l' anglais, *y compris dans le domaine indo-européen*, sait que les analyses de Chomsky ne sont pas directement généralisables (cf. le liage dans les langues scandinaves, slaves, en latin, et en grec [sur le grec moderne, cf. S. Iatridou, *L. I.* 17/4, 766-772]), et que c' est plutôt l' anglais qui, de ce point de vue, constitue une anomalie...

36. A moins qu' il n' y ait eu mouvement, cf. § 4.; mais la question de la localisation de ce mouvement dans une structure ou l' autre reste ouverte.

Passons maintenant au détail des exécutions possibles de l' "idée maîtresse" selon laquelle le basque serait non-configurationnel. Lorsque, sous les coups de boutoir de K. Hale, N. Chomsky a enfin accepté l' idée que certaines langues pouvaient différer de l' anglais de manière non anecdotique, tout était à construire sur le plan théorique si l' on voulait rester dans le domaine de la syntaxe formelle. Dans les articles que j' ai écrits antérieurement (1985a,b) et que P. S. cite abondamment, je m' étais, peut-être à tort, inspiré du modèle de K. É-Kiss, et P. S. montre, en partie très justement, certains des défauts de cette approche. Mais je n' accepte ni le fond, ni la forme, de remarques comme la suivante: "El análisis adolece, además, de unos errores básicos [c' est moi, G. R., qui souligne]: en la oración 'nork ez du Maite ikusi', el elemento en F es 'nork', no 'Maite'" (p. 386). En effet, une fois établie la distinction (que P. S. ne semble pas avoir comprise) entre Q et F (cf. à cet égard les fines analyses de B. Oyharçabal dans *Euskera* XXX/1), *nork* occupe par définition la position Q, et la position F, ainsi libre ou libérée, peut fort bien recevoir *Maite*. Utiliser contre moi une idée d' Altube (que j' essayais précisément d' améliorer en distinguant ainsi entre Q et F) pour mieux défendre un ex-dogme chomskyen (l' universalité du syntagme verbal), voilà qui tient de la mauvaise foi et du tour de passe-passe, et qui revient effectivement à mélanger les ânes et les cygnes noirs...

Revenons donc aux choses sérieuses. Si les diverses variantes du modèle "à la Kiss" ne sont pas bonnes, il va, évidemment, falloir trouver autre chose, et j' avoue n' avoir rien proposé de précis dans cet article-ci. Une direction possible me paraît être la suivante; imaginons une structure syntagmatique totalement plate, du type:

S → ... XP<sup>m</sup>... V ... XP<sup>n</sup>... [S = Sentence, phrase]

On peut alors rendre compte du fait que les syntagmes à gauche de V ne sont pas nécessairement marqués comme topicalisés ou focalisés (cf. l' article de B. Oyharçabal signalé plus haut, et aussi la thèse de J. Ortiz de Urbina, *Some Parameters in the Grammar of Basque*, 1986, qui explicite cette critique du modèle inspiré de É-Kiss). Mais une règle indépendamment justifiée pour d' autres langues (cf. I. Kenesei, "On the Logic of Word Order in Hungarian", in W. Abraham & S. de Meij (éds), *Topic, Focus, and Configurationality*, John Benjamins, Amsterdam, 1986), et somme toute très naturelle, peut intervenir, qui donne un statut d' opérateur à tout terme placé à gauche d' un opérateur; concrètement, si un syntagme est focalisé immédiatement à gauche du verbe, ceux qui le précèdent devront être traités phonologiquement, et interprétés, comme étant thématifiés. L' interaction entre la structure de S proposée ci-dessus et la Forme Logique (sur laquelle P. S. n' a rien à dire, on se demande bien pourquoi), entre autres par le biais de la règle énoncée à l' instant, devrait, à mon avis, permettre de résoudre un bon nombre de questions difficiles.

J' espère pouvoir prochainement offrir au lecteur intéressé un développement de ces idées.

**Bibliographie.**

- ABAITUA, J. 1985: *An LFG Parser for Basque*, MS thesis, Université de Manchester, à paraître *ASJU XXI-1* et *XXI-2* (1987).
- BOLLENBACHER, J. 1977: "The Basque Passive", in Douglas et al (éds.) 181-192.
- CHOMSKY, N. 1981: *Lectures on Government and Binding*, Foris, Dordrecht.
- , 1982: *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding*, MIT Press, Cambridge (Mass.).
- , 1986: *Barriers*, MIT Press, Cambridge (Mass.).
- DOUGLAS, W.A., ETULAIN, R.W. & JACOBSEN, W.H.Jr. (éds.) 1977: *Anglo-American Contributions to Basque Studies: Essays in Honor of Jon Bilbao*, DRIPSS, Reno (Nevada).
- EGUZKITZA, A. 1985: "Kontrol- eta oharrenaditzen jokabide sintaktikoaz", in Melena (éd.), 981-985.
- EUSKALTZAINDIA 1985: *Euskal gramatika. Lehen urratsak*, 1, Euskaltzaindia & Institución Príncipe de Viana, Pampelune.
- GASTAÑAGA, L. 1977: "Gapping Basque Constituents", in Douglas et al. (éds.), 169-175.
- GRIMSHAW, J. & MESTER, R.-A. 1985: "Complex Verb Formation in Eskimo", *NLLT* 3/1, 1-19.
- HALE, K. 1983: "Warlpiri and the Grammar of Nonconfigurational Languages", *NLLT* 1/1, 5-47.
- , 1985: "On Nonconfigurational Structures", *ASJU XX-2* (1986), 351-358.
- KOOPMAN, H. & SPORTICHE, D. 1982: "Variables and the Bijection Principle", *The Linguistic Review* 2/2: 139-160.
- LAFITTE, P. 1962: *Grammaire basque (navarro-labourdin littéraire)*, Editions des Amis du Musée Basque et Ikas, Bayonne.
- LAUNEY, M. 1986: *Catégories et opérations dans la grammaire nahuatl*, thèse d'Etat, Université de Paris IV.
- LEVIN, B.C. 1983: *On the Nature of Ergativity*, thèse doctorale, MIT.
- MARÁCZ, L.K. 1985a: "Some Notes on Weak Crossover in Hungarian", in Benis, H. & Beukema, F. (éds.), *Linguistics in the Netherlands 1985* (Foris, Dordrecht), 129-138.
- , 1985b: "On Bound Variable and Coreferential Interpretation in Nonconfigurational Languages", communication présentée à: *Workshop on Lexical v. Syntactic Structures*, Groningue, octobre 1985; aussi dans: *Theoretical Linguistic Research*, 2/2, 1986, 85-172.
- , 1986a: "On Transitivity in Nonconfigurational Languages", in Beukema, F. & Hulk, A. (éds.), *Linguistics in the Netherlands 1986* (Foris, Dordrecht), 161-169.
- , 1986b: *Disconnexity in Syntax*, ms., Université de Groningue.
- MELENA, J.L. (éd.) 1985: *Symbolae Ludovico Mitxelena Septuagenario Oblatae*, 2, UPV/EHU, Vitoria.
- MOHANAN, K.P. 1984: "Lexical and Configurational Structures", *The Linguistic Review*, 3, 113-139.

- ORTIZ DE URBINA, J. 1986: *Some Parameters in the Grammar of Basque*, thèse doctorale, Université de l'Illinois à Urbana-Champaign.
- REBUSCHI, G. 1982: *Structure de l'énoncé en basque*, Dpt. de Recherches Linguistiques, Université de Paris VII; rééd.: SELAF, Paris, 1984.
- , 1983: "A Note on Focalization in Basque", *Journal of Basque Studies* 4/2, 29-42.
- , 1985a: "Théorie du liage et langues non-configurationnelles; quelques données du basque navarro-labourdin", *Euskera* 30/2, 389-433.
- , 1985b: "Niveaux de représentation et non-configurationnalité: remarques sur les anaphores et les variables du basque", *Sigma* 9, 109-144.
- , 1986: "Diathèse et (non-)configurationnalité: l'exemple du basque", *Actances* 2, 175-207.
- , à paraître a: "Is There a VP in Basque?", in Marácz L.K. & Muysken, P. (éds.), *Configurationality*.
- , à paraître b: "Quelques traits typologiques de la langue basque", *Lalies* 1987.
- RIEMSDIJK, H. VAN & WILLIAMS, E. 1981: "NP Structure", *The Linguistic Review* 1, 171-217.
- SAITO, M. & HOJI, H. 1983: "Weak Crossover and Move-Alpha in Japanese", *NLLT* 1/2: 245-259.
- SALABURU, P. 1985: "Uztardura", in Melena, J.L. (éd.), 987-994.
- , 1986: "Uztarduraren teoria", in Goenaga, P. (éd.), *Euskal sintaxiaren zenbait arazo* (UPV/EHU, Vitoria), 59-94.
- TRASK, R.L. 1985: "The Basque Passive: a Correct Description", *Linguistics* 23, 985-991.
- VITALE, A.J. 1981: *Swahili Syntax*, Foris, Dordrecht.
- WHITMAN, J. 1982: "Configurationality Parameters", ms., Harvard University.
- , 1986: "Features of Languages Without Clear Spec/Comp Distinction", communication présentée à: *Amsterdam and Groningen Workshops on AUX, Configurationality, and Lexical Structure*, avril 1986.
- WILBUR, T.H. 1979: *Prolegomena to a Grammar of Basque*, John Benjamins, Amsterdam.
- WILLIAMS, E.S. 1980: "Predication", *Linguistic Inquiry* 11, 203-238.